

Le commerce médiéval des plantes tinctoriales dans le nord de l'Europe

Bernard VERHILLE

Doctorant de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Cet article fait suite à l'exposé présenté en anglais en 2006 à Suceava (Roumanie) dans le cadre du 25^{ème} congrès d'experts du groupe Dyes in History and Archeology.

Introduction

Le commerce de la guède en Europe du nord était extrêmement important pendant la période 1100-1600. Avant 1100 on pense que le pigment indigo était extrait des feuilles d'une guède (*Isatis sp.*) produite dans les jardins proches de l'endroit où se réalisait la teinture. Après 1600 le pigment indigo était importé directement des régions tropicales où il était extrait principalement de l'*Indigofera*.

Beaucoup d'historiens pensent que la Picardie était en position de monopole pendant la période principale de l'industrie européenne du drap du 13^{ème} au 15^{ème} siècles. Cependant, une analyse plus fine des sources montre une situation plus complexe où l'on doit faire une distinction significative sur les marchés utilisateurs, soit entre la consommation de produits tinctoriaux produits localement et la consommation de produits importés. De plus, la répartition entre ces deux sources pour chaque région doit être faite période par période.

Bien sûr un autre point doit être relevé par les historiens, il concerne les volumes. Ceci nous amène à nous poser trois questions :

- où le drap était il produit ?
- quel était le niveau de qualité de ce drap ?
- quelle était la part de la teinture dans le coût total du drap produit ?

Ces informations changent au moins tous les siècles pendant le Moyen Age pour les régions d'Europe du nord et des Iles Britanniques. On connaît assez peu les productions de guède et le commerce du pigment indigo avant 1350 dans les régions françaises de Flandre, Artois, Picardie et Normandie, et peu aussi pour la Hesbaye (région belge de Huy) ou le comté de Juliers à l'ouest de Cologne. On en connaît encore moins pour la garance et la gaude. Deux auteurs nous aident à mieux comprendre ces marchés : Michel Delost pour Amiens en tant que ville fournisseur de guède, E. M. Carus-Wilson pour le marché d'importation de la guède en Angleterre. Ils nous permettent une meilleure analyse de l'évolution de ce commerce pendant les années 1375 à 1400.

Les quantités et les destinations de la guède expédiées de la ville d'Amiens

Pour mieux comprendre l'implantation géographique du commerce de la guède à Amiens nous devons situer les moulins à eau à guède de Camon, Petit St Jean, Montières, Cagny et Boves, ainsi que la division du centre ville en deux parties, la cité elle-même répartie entre l'Eglise, les marchands et le roi, le réseau de canaux fermé au nord par le Chemin de l'Eau.

La guède traitée partiellement venait des vallées entourant Amiens vers les moulins à eau où le broyage final était réalisé. Alors les coques de guède étaient stockées dans les caves des marchands. Une partie de cette production était broyée pour être réduite en poudre. Enfin, en fonction des commandes, la guède était chargée sur des bateaux rejoignant Le Crotoy ou Abbeville, ou éventuellement sur des chevaux livrant la région parisienne ou la ville de Rouen. De plus certaines quantités étaient livrées en Artois ou en Flandre.

Michel Delost était un brillant jeune étudiant en histoire dont les recherches importantes sur l'organisation médiévale de la ville d'Amiens restent non publiées et surtout inachevées. Son premier mémoire réalisé sous la direction du professeur Desportes de l'UPJV concernait le déclin du commerce de la guède.

Sur douze décades, il a pu extraire 48 chiffres comparables à partir de 54 registres annuels dont neuf antérieurs à 1400. Ces chiffres sont présentés dans mon graphique des valeurs moyennes pour chacune des décades. L'impression générale est que le début de la série inclut déjà un processus de diminution des tonnages (tuns) taxés expédiés de la ville d'Amiens. Les tonnages des années 1300-1375 devaient déjà être en décroissance pour des valeurs supérieures à 1500 tuns. Les trois années 1426, 1427 et 1428 sont exceptionnelles avec 1370, 1210 et 1350 tuns réglant la taxe. Après 1428, les tonnages diminuent de façon drastique à 800 tuns, 500 tuns et 200 tuns en 1436. Après cette date, deux années ont de meilleurs résultats : 1444 avec 700 tuns et 1464 avec 620 tuns.

Les destinations connues avec le plus de certitude sont celles de l'année 1399 (registre CC9). Quatre destinations principales représentent 98,4% des tonnages pour lesquels nous connaissons la destination soit 477 tuns sur un total de 1100 tuns . La première est le port maritime d'Amiens Le Crotoy avec 73% des tonnages à destination connue. La seconde est Paris avec 14%, puis Rouen avec 9%. Le statut exact d'Abbeville (une ville drapière ou un port maritime ou même fluvial) est difficile à définir. Cependant il est évident que les trois principales destinations connues sont Le Crotoy, Paris et Rouen.

Les bateaux de mer chargent au Crotoy la guède qu'ils doivent livrer vers l' « étape » de la laine de Calais, mais aussi vers l'Angleterre et Bruges. D'Amiens, Le Crotoy est approvisionné par la Somme sur de petits bateaux de rivière qui doivent passer des sites comme Picquigny.

La ville la plus peuplée de France à l'époque est Paris. Le centre de Paris n'est plus alors consommateur de colorants pour la teinture du drap. En fait deux nouveaux lieux sont des centres de teinture : Saint Denis travaillant pour les marchands drapiers parisiens et un faubourg situé au sud-est de Paris, le long de la Bièvre appelé Saint-Marcel qui vient tout juste de se spécialiser en teinture. La famille Gobelin y arrivera au début du 15^{ème} siècle et Saint Marcel deviendra très vite un centre teinturier majeur en France. Saint Marcel et Saint Denis étaient approvisionnées principalement par route mais aussi par l'Oise ; les marchandises étaient déchargées à Cormeilles en Parisis, puis transférées par la route.

Rouen pouvait être fourni par trois voies : l'ancienne voie romaine à partir de la vallée de la Selle, par bateau à partir du port du Crotoy ou exceptionnellement par l'Oise puis la Seine.

Les marchands waidiers d'Amiens

A partir des archives de la Commune d'Amiens, Delost a pu établir les caractéristiques de ses marchands waidiers. A partir d'une population totale de 680 hommes sur une période de 120 ans, il a divisé ce groupe en deux principaux sous-groupes :

- les petits vendeurs présents sur le marché une seule fois ou très peu souvent

Le groupe de personnes n'ayant vendu qu'une fois est d'environ 300 personnes ; 200 entre 1387 et 1429, 102 entre 1441 et 1460

- les gros vendeurs livrant de grosses quantités (plusieurs dizaines de tuns par an) sur des périodes de 20 ans ou plus.

Il semblerait que la diminution du tonnage après 1430 (voir le graphique) soit liée exclusivement à l'absence des grands marchands waidiers sur le marché. Cependant, vu la rareté des documents fiscaux disponibles, il est impossible de connaître les changements de destination. Jusqu'en 1430 ces principaux marchands waidiers ont joué un rôle important dans la vie communale. De plus, eux ou leurs familles sont présents dans les archives judiciaires anglaises.

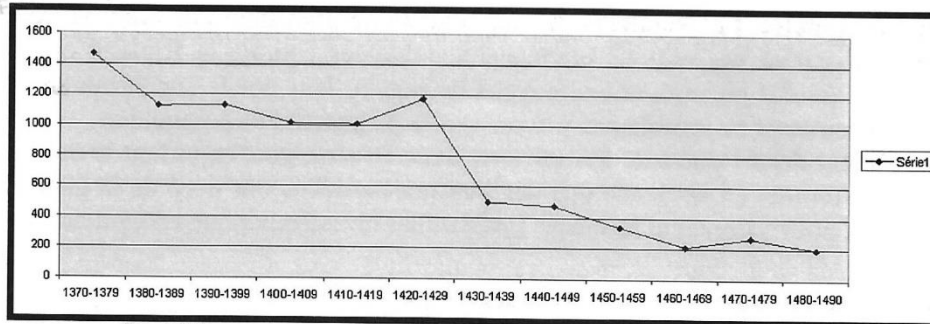
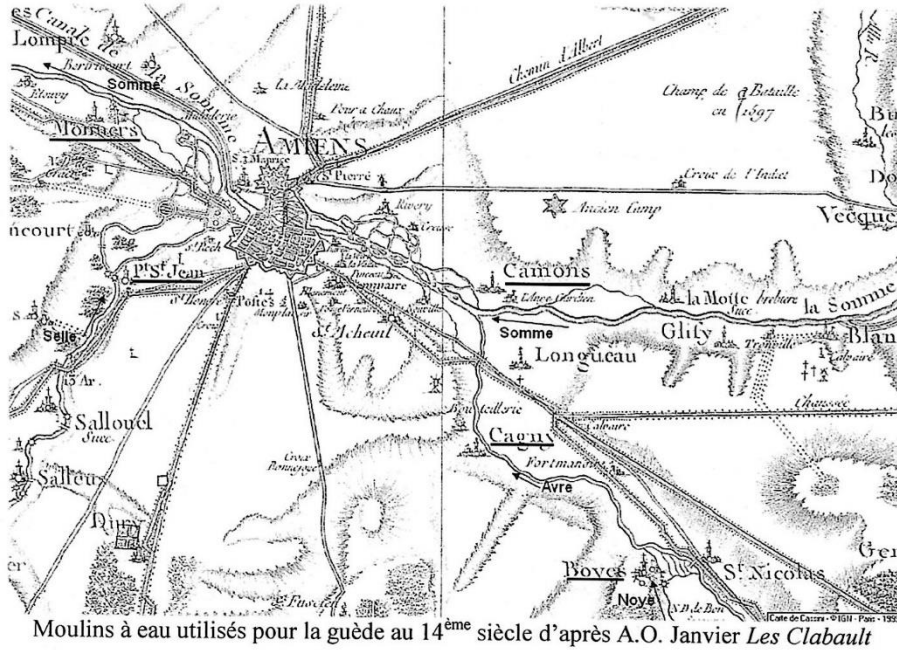
La réduction des ventes export semble liée aux difficultés que ces marchands waidiers principaux ont eu à organiser les livraisons vers l'Angleterre et les Flandres. Les difficultés du transport maritime et le siège du Crotoy peuvent expliquer la baisse des livraisons vers Le Crotoy, puis Calais et l'Angleterre. La guerre entre les Flandres et l'Angleterre explique les difficultés à livrer par mer Bruges et l'Escaut. Avec le temps la guerre de Cent Ans finit par empêcher la présence des marchands amiénois dans les principales villes drapières d'Angleterre. Cette présence devait être essentielle pour les utilisateurs de guède qui devaient être secondés pour faire le meilleur usage de la guède pigment aussi bien en coques qu'en poudre. Quelques historiens pensent que la récolte des plantes tinctoriales n'était plus possible durant ces périodes de trouble. Il me semble que cette opinion reste à vérifier.

Après la période décisive entourant 1430, deux années (1444 et 1464) semblent montrer la possibilité d'un redémarrage des ventes vers le marché anglais mais sans un succès définitif. Au même moment, les besoins des teinturiers anglais croissaient rapidement avec le développement de l'industrie drapière en Angleterre. E.M. Carus-Wilson et P. Wolff pensent que la raison principale de l'ouverture du marché anglais aux autres livreurs était liée à l'inadéquation entre les besoins anglais et la capacité picarde à les livrer.

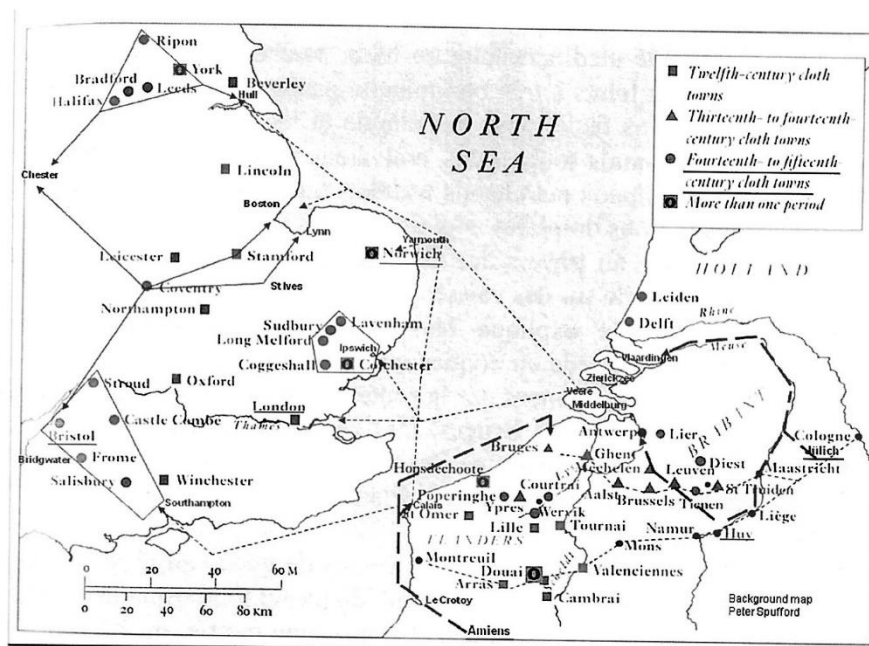
L'évolution des importations de guède à Boston en Angleterre

La fourniture du marché anglais semble avoir été l'objectif principal des marchands waidiers amiénois pendant le 13^{ème} siècle. Carus-Wilson le met en évidence dans son article de la *Revue du Nord* de 1953. Aujourd'hui nous avons accès à un nombre grandissant de données sur le commerce lointain dans des ports comme Southampton, Bristol ou sur l'estuaire du Wash Lynn et Boston. La publication récente des archives de Boston pendant le règne de Richard II (1377-1399) nous permet de confirmer ou d'infirmer les données fiscales amiénoises. Pendant ces 22 années nous connaissons les bateaux entrant à Boston et le quittant pendant 6 années non-consécutives. Durant ces 6 années il y eut 28 livraisons de guède, 28 de garance, 3 de gaude 2 de bois de brazil, une de lac vermillon et 13 livraisons d'alun. On ne connaît les pays

d'origine des importations que pour la période 1390-1391. Nous connaissons l'origine de la guède pour 9 livraisons, et celle de la garance pour une seule. La garance provient des Flandres, la guède a deux origines : Amiens/Picardie et Ripland/Brabant.



Expéditions moyennes annuelles en tons de guède par tranche de 10 ans



Réseau commercial des livraisons de guède vers les centres textiles

Qu'était exactement au 14^{ème} siècle le Ripland ? Le terme a son origine dans le latin *ripa* (ou *riparia*) qui signifie bord de mer, bord de rivière ou même estuaire d'une rivière. Les *Riparii* pendant la période romaine étaient des tribus vivant sur les différentes bouches du Rhin, de la Meuse ou de l'Escaut. Les ports nommés dans les documents de Boston sont Veere (Caumfer), Middelburgh, Zierickzee et Vlaardingen dans cette région. On peut penser que l'origine de la guède du Ripland était l'île de Walcheren comme point de départ principal des estuaires de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin. Nous pourrions dire que Ripland/Walcheren/Zélande était l'équivalent de Le Crotoy pour Amiens et la Picardie. A cette époque Veere avait un statut particulier comme la Zélande, c'était une espèce de zone libre des turbulences politiques en particulier. Ainsi lorsque l'on parle de la Ripland on veut dire que les produits en provenance du Brabant, mais aussi de la Hesbaye (région de Huy sur la Meuse ou du comté de Juliers à l'ouest de Cologne rejoignaient un port de mer où ils étaient sans doute chargés sur des bateaux de mer.

On peut par contre faire une distinction entre Amiens et la Picardie car les produits picards ne devaient pas payer de taxes à Amiens. L'appellation Amyas à Boston devait impliquer un produit contrôlé sur le plan qualité et taxé à Amiens. Au contraire l'appellation Pykardy ne passait sans doute pas par Amiens, elle arrivait peut-être directement de Calais où il y avait un « brooker of woad » (courtier en guède) à l'époque.

Il est difficile d'affecter à une origine précise les marchandises dont l'origine n'est pas indiquée. Il est possible que la guède enregistrée à Boston soit répartie pour le total comme ce qui est connue (sur 14 enregistrements 6 n'ont pas d'origine connue, 5 viennent d'Amiens/Picardie et 3 de Ripland/Brabant). A la fin du 14^{ème} siècle pour le port de Boston la Picardie devait être la principale origine, puis le Brabant ou plutôt la Hesbaye et enfin le comté de Juliers. Ces marchandises permettaient de livrer Coventry et la région de Leeds/Bradford/York. Trois autres régions fabriquaient du drap : Norwich, Colchester et Bristol.

Ce qui est nouveau à la fin du 14^{ème} s. est l'augmentation des exportations de drap anglais ; la laine reste un produit d'exportation, mais le drap non teint prend une place croissante. Les régions françaises ou flamande qui n'importaient pas de drap mais seulement de la laine avaient du mal à vendre leurs matières tinctoriales vers l'Angleterre. Les vendeurs de drap anglais ne pouvaient pas faire de troc avec les produits tinctoriaux. Progressivement des régions purement marchandes comme le Ripland ou consommatrices de drap comme l'Aquitaine ont pu trouver les moyens de vendre leur guède sur le marché anglais. Bordeaux achetait du blé à Boston mais ne semble pas y avoir vendu du pastel du Lauraguais.

C'était différent dans l'ouest de l'Angleterre avec Bristol, port exportant le drap de Coventry et du Somerset. Carus-Wilson met en évidence que des bateaux bordelais ont livré de la guède pendant la saison 1378-1379 (5 bateaux pour 52 tuns) et la saison 1403/1404 (13 bateaux pour 156,5 tuns).

Analyse de l'évolution du marché export de la guède amiénoise durant le 15^{ème} siècle

Ceci étant connu, nous pouvons donc confirmer que l'importance de la guède a diminué très fortement pendant les deux derniers tiers du 15^{ème} siècle. Il y avait la possibilité d'une croissance des ventes vers l'Angleterre qui était le marché principal des marchands waidiers, car les anglais mettaient sur leur marché national les draps de qualité médiocre teint en bleu. Malheureusement les marchands amiénois ne pouvaient pas acheter les draps non teints à très bon marché parce qu'ils ne pouvaient pas les vendre sur le marché picard. Il était beaucoup plus facile pour la Zélande et les ports hanséatiques d'acheter ce type de drap. Au même moment les marchands toulousains pouvaient vendre leur pastel en Angleterre tout en y achetant ce drap non teint. Les principaux marchands waidiers amiénois semblent avoir décidé de fermer leur réseau de vente aux principales régions drapières anglaises. Nous voyons apparaître rapidement de nouveaux concurrents avec la *vouède* de Caen au travers des marchands rouennais, et assez rapidement une certaine quantité de *guado* arrivera aussi d'Italie sur des vaisseaux de mer génois.

Cette évolution très probable explique les chiffres que nous trouvons à Amiens. D'autres informations nous montrent aussi la guède en coques ou en poudre allant vers Paris/Saint Denis ou même Rouen ainsi que vers la Flandre principalement par la route. Jacques Godard et Renée Dorhaerd ont montré la place importante des marchands picards à Bruges. Des ventes se réalisaient aussi par des marchands de Nesle, Péronne, Albert, Corbie ou Saint Quentin. Ces marchands ne vendaient plus à cette époque vers l'Angleterre mais plutôt vers la région parisienne et la Flandre et peut être vers Calais. Nous avons très peu de chiffres concernant ces échanges.

On peut donc dire qu'à la fin du 15^{ème} siècle les ventes de guède au départ d'Amiens ou du Santerre étaient proches de zéro. La voie était ouverte pour le boom du pastel toulousain entre 1515 et 1564. L'arrivée de l'indigo du Mexique et des régions tropicales dans la deuxième moitié du 16^{ème} siècle mettra un terme à toute forme significative de production de guède en France.

Bibliographie

- Eleonora Mary Carus-Wilson, The overseas trade of Bristol, in E.E. Power *Studies in the English trade in the 15th c.*, Routledge, London (1933)
- Eleonora Mary Carus-Wilson, La guède française en Angleterre ; un grand commerce du moyen âge, *Revue du Nord*, t .XXXV, (1953), pp. 89-106
- Eleonora Mary Carus-Wilson, *Medieval merchant venturers*, Methuen, London (1954)
- Eleonora Mary Carus-Wilson, The medieval trade of the ports of the Wash, *Medieval Archaeology*, vol 6-7, pp.182-201 (1962)
- Michel Delost, *La crise du négoce de la guède à Amiens (1380-1490)* Mémoire de maîtrise sous la direction du professeur Desportes UPJV, Amiens (1970)
- Jacques Godard, Les Picards à Bruges au 15^{ème} siècle, *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie* (1^{er} Trimestre 1947)
- S.H. Rigby (ed.), *The overseas trade of Boston in the reign of Richard II*, Lincoln Record Society n°93, Boydell & Brewer, Rochester NY, (2005)
- Peter Spufford, *Power and profit. The merchant in medieval Europe*, Thames and Hudson, London (2002)
- Philippe Wolff, *Commerce et marchands de Toulouse (vers 1350-vers 1450)*, Librairie Plon, Paris (1954)